Mars 1999 N° 1

Point d'?

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe volontaire Outre-Mer

Photo: Daniel Caselli

Editorial

Cher ami lecteur,

L'accueil fait à notre bulletin arrivé en décembre dans votre boîte à lettre a été globalement positif ce qui est très encourageant pour nous. Voici donc le numéro 1 de Point d'?. Il est moins dense, dans la forme et dans le fond, que le précédent numéro, plus varié dans les sujets abordés, et plus illustré aussi. Nous avons tenté de tenir compte des remarques et des critiques qui nous sont parvenues jusqu'à présent. Comme nous vous l'avons déjà écrit, nos colonnes vous sont ouvertes si vous désirez nous envoyer un article ou simplement nous faire des commentaires.

Un grand merci pour vos témoignages de solidarité avec les populations d'Amérique centrale: en décembre, à la demande de nos partenaires, nos mouvements ont envoyé au Nicaragua et au Salvador de quoi acheter des semences afin de procéder à des semailles d'urgence: les récoltes avaient été en grande partie détruites par les inondations, et la prochaine récolte selon le calendrier habituel ne devait pas avoir lieu avant l'été. Durant les quelques semaines propices avant Noël, les communautés qui pouvaient le faire ont donc semé des «grains de base» en espérant que cela leur permettra d'attendre juin...

Les dons récoltés permettront également de soutenir un projet de réhabilitation et de reconstruction de maisons pour environ 200 familles (plus de 1000 personnes), en zone urbaine à Matagalpa. Ce projet a été conçu et sera géré par Odesar, l'un de nos partenaires nicaraguayens. Nous pouvons aujourd'hui compter avec un appui financier de la Chaîne du Bonheur à qui nous avons présenté le projet.

Il ne s'agit là que de quelques gouttes de solidarité dans un océan de besoins.
L'aide internationale quant à elle arrive de façon massive en Amérique centrale. Nous devons veiller à ce que son ampleur, sa distribution et son utilisation n'affaiblissent pas d'avantage les populations qu'elle est censée soulager.

Bonne lecture!!!

Comité d'EIRENE
Groupe de coordination GVOM

Sommaire

Réflexions

Les droits humains à l'épreuve de la mondialisation

Le contraste ne vous a pas échappé. D'un côté, une commémoration plutôt timorée du cinquantième anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme et de l'autre celle, très remarquée, toujours du cinquantième, de l'OMC (organisation mondiale du commerce, anciennement GATT). Le moindre doute subsisterait-il encore qu'il aura été levé car preuve nous a été donnée que les droits humains ont largement cédé le pas aux préoccupations économiques. «Le marché», voilà l'unique credo des pouvoirs aujourd'hui. L'opinion n'a pas paru surprise, ne lui dit-on pas depuis dix ans que seul compte en effet le marché? Pourtant, le bonheur promis n'est toujours pas au rendez-vous. l'occasion a été manquée de condamner la libéralisation à outrance de l'économie dont les effets pervers entament jusqu'au plus élémentaire des droits à savoir le droit à la vie.

La crise impliquait cette fois, la firme américaine Exxon, leader du consortium dans lequel nous retrouvons la française Elf ainsi que quelques autres. Dans la partie sud du Tchad d'importants gisements de pétrole sont découverts. Les plans d'exploitation sont élaborés. Les paysans doivent vider les lieux pressentis pour accueillir les installations.

Commerce international et droits humains tel a été le thème retenu par Eirene pour sa rencontre annuelle de Pentecôte 1998. Le choix de ce thème a été motivé par le souci de porter une attention particulière aux besoins nouveaux de nos partenaires du sud confrontés aux difficultés provoquées par la mondialisation.

Pétrole meutrié

Nous avons tout frais en mémoire le souvenir du martyr du peuple Ogoni dont le seul tort est d'habiter une zone du Nigeria riche en pétrole, exploité par la firme Shell. Dans sa campagne de sensibilisation en Europe et ailleurs dans le monde, Greenpeace, soutenue par d'autres organismes, souligne la responsabilité de la firme Shell dans la violation des droits des Ogonis, ne serait-ce à cause de sa complaisance vis à vis du gouvernement Nigérian. Greenpeace fait remarquer que cette firme dispose des moyens de pression efficaces vis à vis du gouvernement mais qu'elle n'ose les exercer car ses intérêts croisent ceux des dirigeants du pays.

Cette crise était loin de s'apaiser lorsqu'une autre, analogue, toujours en terre africaine, non loin du Nigeria, au Tchad, éclatait. Elle impliquait cette fois la firme américaine Exxon, leader du consortium dans lequel nous retrouvons la française Elf ainsi que quelques autres. Dans la partie sud du Tchad d'importants gisements de pétrole sont découverts. Les plans d'exploitation sont élaborés.

Les paysans doivent vider les lieux pressentis pour accueillir les installations. Après moult négociations un compromis sur le montant de dédommagement est trouvé. Il ne satisfait pas la population. A la frustration s'ajoute l'inquiétude et la peur, peur de la répression d'un régime dominé par les militaires nordistes, musulmans, tentés plus que jamais de garder le pouvoir au détriment du sud chrétien promis à la manne pétrolière. Une rébellion aux moyens très limités éclate au sud, les forces gouvernementales trouvent le prétexte pour perpétrer une sanglante répression de la population civile accusée de complicité avec la rébellion. la Banque mondiale suspend l'ouverture de la ligne de crédit indispensable au démarrage des travaux. La situation s'apaise. Parmi les personnes visées, les défenseurs des droits humains (comme c'est l'habitude de plus en plus) dont nos partenaires.


EIRENE Branche allemande

La première attaque de l'armée avait eu lieu au mois d'octobre 97. Novembre 97, Eirene se réunissait en assemblée générale. Parmi nos invités, un délégué tchadien d'ATNV (Association tchadienne pour la non-violence).

Les deux faces de la mondialisation

Sa présence et son témoignage au cours de l'assemblée nous a ouvert les yeux sur les lourdes conséquences de la mondialisation sur les populations des pays producteurs des matières premières et le pétrole en

Débat

Société civile, quesaco ?

Parmi les mots et les concepts à la mode - néolibéralisme, globalisation, ou internet - "société civile" tient une place de choix; on en use, on en abuse, mais qu'est-ce qui se cache derrière ce couple de mots?

Lors d'un voyage en Amérique latine en janvier, les volontaires et les partenaires à qui je venais de dire que les organisations membres d'Unité désiraient renforcer la société civile des pays d'Amérique centrale m'ont demandé ce que j'entendais par société civile. Je fus la première surprise de m'entendre raisonner par l'exclusion pour élaborer une tentative de réponse: Ce n'est ni... ni... ni... mais un groupe... Cette réponse m'a laissée insatisfaite, et je me suis nettement rendue compte, que ce qui pour moi était clair même défini par la négation ne correspondait pas forcément à la définition de mes interlocuteurs. L'idée m'est donc venue de demander autour de moi ce que les gens entendaient par "société civile". Entendons-nous bien: Il ne s'agit pas là d'un débat philosophique sur le thème, mais plutôt d'un radio-trottoir qui permettra peut-être de lancer quelques pistes de réflexion.

B. Faidutti Lueber

Gérald Fioretta, membre de GVOM et membre de l'Association solidarité Nicaragua - Salvador: "Je n'aime pas trop le concept de société civile car je le trouve ambigu. Il devrait en toute logique s'opposer à société militaire, mais en réalité il s'oppose à la société politique, et souvent il s'oppose plus précisément à la notion de parti ou d'organisation d'opposition et aux organisations populaires traditionnelles (entre autre syndicales) et ceci au Nord comme au Sud. Et c'est justement là que le concept de société civile remplit souvent une fonction ambiguë.
En effet pour faire de la politique autrement, on a forgé depuis la fin des années 60 la notion de société civile qui de par son existence même devait remplacer ou affaiblir les notions historiques de partis ou organisations populaires. Ces organisations populaires ne seraient pas (ou plus) démocratiques, poursuivraient des objectifs corporatistes ou ringards, ne seraient plus en phase avec l'évolution de la société, par exemple les problèmes de genre, d'écologie, de minorités.
L'ambiguïté c'est que ces nouvelles organisations de la société civile, les ONG ou les organisations thématiques, issues souvent de la classe moyenne ou des nouvelles couches individualistes, qui parlent volontiers au nom des autres ou au nom d'un thème particulier et non pas en défense de ses propres intérêts ou en faveur d'un programme global réformiste ou révolutionnaire, ne sont pas particulièrement démocratiques. Il n'y a pas d'élection; peu de militants, quelques bénévoles et souvent des professionnels qui sont sur le devant de la scène. Les ressources venant en grande partie des gouvernements (au Nord), il y a souvent moins de distance entre un gouvernement et ses ONG qu'entre le gouvernement et les organisations populaires.
La société civile ne se réduit pas uniquement aux nouvelles organisations, type ONG, mais englobe les organisations populaires existantes, partis, syndicats, comités divers même si ce type d'organisations est en perte de vitesse au Sud comme au Nord à cause des nouveaux défis planétaires (par exemple l'écologie), de la globalisation économique, de la médiatisation de nouveaux acteurs plus branchés et... aussi de la chute du mur de Berlin.
Je dirais qu'il pourrait y avoir émergence d'une nouvelle société civile par l'interaction entre les nouvelles organisations de la société civile et les organisations traditionnelles et populaires qui ont une expérience historique d'organisation, de luttes démocratiques comme de combats de classe, de victoires comme de défaites."

Hector Pabst, Coordinateur de Inter-agire, Tessin: "Nous sommes des interlocuteurs de la société disposés à accepter et promouvoir des changements à l'intérieur des structures de l'Etat, en utilisant tous les canaux démocratiques que la société nous met à disposition."

Sabine Brüschweiler, stagiaire GVOM au Costa-Rica: "La société civile n'est pas active politiquement, elle représente pour moi tous les gens vivant autour de nous, à l'échelle du voisin aussi bien qu'à l'échelle mondiale.
Ce sont nous, les gens qui créons un certain milieu dans un certain cadre, nous qui nous investissons positivement ou négativement dans la vie quotidienne et l'influençons en conséquence. C'est toi, c'est moi, c'est notre façon de penser, d'agir, d'interagir sur cette terre."

Jean Parrat, membre de GVOM: "Ensemble des personnes, composantes de la société, non-organisées politiquement, économiquement ou militairement. La société civile est notamment composée des personnes sans aucune action politique ou sociale organisée, des citoyen-ne-s qui ne se prononcent pas publiquement mais exercent leurs droits civiques et sociaux (groupes des non-agissant). Elle est également composée d'organisations à but non-lucratif et/ou sans objectifs électoraux qui se veulent souvent les porte-parole des précédentes"

Magali Feller, membre de GVOM: "On pourrait dire que la "société civile" comprend tous les individus qui s'expriment hors d'un cadre institutionnel. Mais ma définition de la "société civile" est indissociable du contexte dans lequel je l'ai entendu pour la première fois, celui de la lutte de l'armée zapatiste de libération nationale.
Les zapatistes en s'adressant à la "société civile" s'adressent au peuple mexicain tout entier par opposition à un gouvernement pseudo-démocratique qui lui, feignant de s'adresser à son peuple, se préoccupe des intérêts d'une partie de la population seulement, celle qui s'enrichit grâce à un capitalisme sauvage et sans limites qu'on appelle maintenant néo-libéralisme.
Par extension, je dirais qu'utiliser le terme "société civile" c'est vouloir revaloriser les citoyens (tous) et leur restituer un pouvoir et des responsabilités que les diverses démocraties du monde n'ont pas réussi à leur donner jusqu'ici.
Ce terme a pour moi une connotation quasi révolutionnaire, tant qu'il n'est pas récupéré !..."

La voix du Sud

Nicaragua - Suisse: Echanges autour du Théâtre

Eté 1997, été 1998:
«Un lien vivant par delà les océans» s'est concrétisé autour d'un échange culturel.

En été 1997, la troupe du Téatrakor, formée de jeunes et animée par Chantal Bianchi, a passé deux semaines au Nicaragua. Découvertes, échanges, ateliers de théâtre avec la troupe nicaraguayenne d'une coopérative villageoise - EL Capullo - , représentations sur plusieurs scènes, chaleur et chaleur humaine, confrontation à la pauvreté, à la misère,... Les jeunes acteurs sont rentrés la tête pleine d'images, de rencontres, d'impressions, et le coeur plein d'amitié, de soleil, et d'émotions.

A son retour, le Téatrakor a présenté à plusieurs reprises son spectacle enrichi de son expérience nicaraguayenne. A la fin de chaque représentation, les jeunes répondaient aux questions des spectateurs sur ce qu'ils avaient vécu pendant leur été au Nicaragua.



Photo: Sylvie Erne

Après moult discussions, la décision fut prise par le Teatrakor d'inviter la troupe du Lagartillo en Suisse. Avec la venue des jeunes du Nicaragua «chez nous», la boucle serait bouclée. L'échange entre le Sud et le Nord, un échange basé sur l'idée de réciprocité aurait vraiment lieu.

Ainsi donc, en août 1998, la troupe de EL CAPULLO débarquait au pays des montagnes, des banques et du chocolat. Avec celle du Téatrakor, elle s'est produite dans différentes villes de Suisse, offrant au public un Roméo et Juliette version Nica; tandis que le spectacle du Téatrakor était basé sur une réflexion sur les racines de chacun.

Différence = richesse

Voici un extrait de ce que nous écrit Chantal Bianchi à propos de cet échange: «(...) Ce qui s'est passé, partagé, donné et reçu ce mois d'août avec nos amis paysans du groupe EL CAPULLO et entre nos deux troupes théâtrales est au-delà de toutes espérances: Nous avons eu le succès escompté lors des représentations de nos deux spectacles, nous avons pu faire ressentir au public suisse cette joie réelle de notre rencontre intercontinentale. Nous avons aussi pu avancer dans l'apprentissage de l'expression théâtrale en vivant la richesse de nos identités et de nos regards différents.

Chantal a recueilli les témoignages de prises de consciences de jeunes paysans nicaraguayens du groupe EL CAPULLO qui l'ont particulièrement touchée:

William: «D'être éloigné de mon pays, de vivre avec tout ce qui est développé chez vous, ça m'a réveillé le sentiment d'appartenance à l'histoire de nos martyres et à notre lutte. Je veux garder de vous cette manière de résoudre les problèmes, en disant les choses franchement. Je vous laisse le désir de faire la révolution.»

Xavier: «J'ai découvert en Suisse des gens qui luttent et sentent les nécessités du tiers-monde, au-delà de leur richesse, ils le sentent. J'emporte avec moi l'image d'une société que je ne veux pas imiter: Ce modèle de développement chez vous fait que chez nous, nous sommes des déchets. Ça m'aidera à ne pas me développer comme ici. C'est un repère pour mes choix de vie au Nicaragua.»

Juan-Ramon: «Comme la Suisse, c'est le pays des banques, le pays le plus riche, je pensais que ce serait le seul pays où il n'y aurait pas de pauvres. Mais j'ai découvert que dans tous les pays, il existe une majorité de pauvres. Je sais maintenant qu'il y a des paysans ici qui sont exactement comme moi là-bas.»

La troupe du nicaraguayenne a également écrit une lettre publique au groupe du Téatrakor dont nous vous livrons un extrait ci-dessous:

Le Lagartillo, le 20.09.98

(...) Grâce à cette rencontre, nous avons aujourd'hui une vision plus ample du monde: nous sommes convaincus que seul celui qui souffre sent la nécessité de servir à l'humanité. Nous sommes clairement d'accord que la Suisse est une oeuvre d'art dans sa beauté. Mais en analysant un peu plus loin, c'est une caricature très intéressante, où l'on remarque aussi que **le requin mange la sardine**, comme chez nous, au Nicaragua, où la misère, la faim et l'injustice sociale sont quelque chose de tout à fait normal pour ceux qui gouvernent notre pays. Pour nous Nicaraguayens, finalement il nous est important d'assumer le fait d'être pauvres, puisque cela nous oblige à vivre ensemble, unis avec nos familles, et cela même si elles sont très nombreuses. Pour terminer, nous aimerions vous dire que grâce à ces liens pleins d'amour et de solidarité qui nous unissent, nous avons plus de force et de courage pour continuer notre lutte.

APRES LE PREMIER PAS, NOUS N'ARRETERONS JAMAIS D'AVANCER

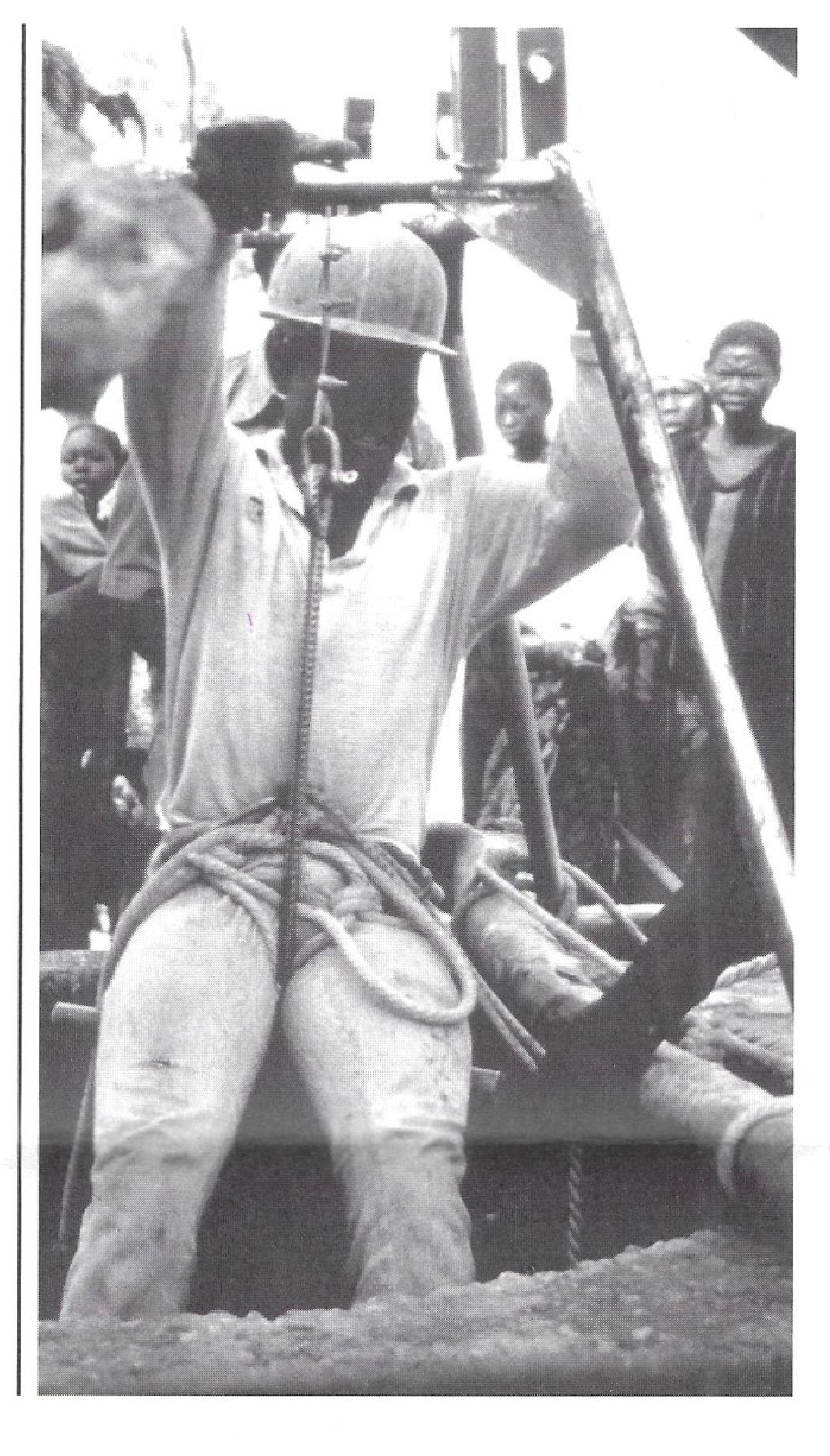
Groupe Culturel
EL CAPULLO Nicaragua

La voix du Sud (suite)

particulier. L'analyse de notre invité nous a convaincu de la nécessité d'adapter notre action à cette nouvelle donne. D'où le choix du thème de la rencontre de Pentecôte 1998 pour étoffer la réflexion et développer de nouveaux outils. A la mondialisation de l'économie libérale il faut dorénavant opposer la mondialisation de la solidarité. Il ne suffit plus de condamner les dirigeants politiques véreux, complices et frileux.
Il faut aussi et surtout interpeller, directement sur les lieux de prise de décision, les acteurs majeurs de cette économie qui privilégie le gain d'une minorité au détriment du bien être de la majorité. Il faut les placer devant leurs responsabilités en dénonçant les effets dévastateurs de ce système qui détruit la vie, annihile l'humain.

De Clinton à Castro, en passant par Mandela, nous avons vu la gent politique mondiale défiler en mai 98 à la tribune de l'OMC pour consacrer le triomphe du marché. Les critiques n'ont certes pas manqué mais le geste a été posé. A l'heure où vous lirez ces lignes, le sommet de Davos 99 aura peut-être lui aussi vécu. Il nous aura été rappelé encore une fois que hors du marché il n'est point de salut. Peut-être! Seulement vous, qu'on veut confiner dans le rôle de consommateur, n'oubliez pas que vous êtes aussi acteur. Refusez le mépris, vous aurez ainsi accompli le premier pas vers la reconquête de la dignité humaine.

Justin M. Kahamaile



Du 7 au 14 mars
13e édition du festival international de films de Fribourg

Départs - Retours

Ariane C'est à Bluefields, sur la côte atlantique sud du Nicaragua, une région où l'on parle «l'english creole» qu'Ariane Hentsch a effectué 5 mois de stage: Elaboration de matériel de promotion du CEDEHCA en vue de trouver de nouvelles sources de financement.

Roman Wiget, ingénieur civil, a passé 6 mois auprès du Ministère des travaux publics Costa-ricain, travaillant sur un projet de protection de villages de la région de Parrita contre les inondations.

Danielle Rouiller est rentrée le 31 décembre d'un stage de 9 mois au Salvador. Elle a mis ses connaissances en agronomie à disposition de la Funprocoop, et surtout des petits paysans de la région de Chalatenango.

Liliane Dubois, une volontaire GVOM de loooonnngguuees années, a terminé son contrat en novembre. Elle a décidé de rester encore quelques temps dans le village de la région d'Arequipa (Pérou) où elle a vécu jusqu'ici pour régler le problème de la légalisation de la radio communautaire du village. Il s'agit donc d'un faux retour ! ! !

Gérald Fioretta, biostatisticien, ancien volontaire GVOM et très engagé dans le mouvement de solidarité avec l'Amérique centrale, s'est envolé le 15 janvier pour le Nicaragua. Dans le cadre de l'aide à la «reconstruction» suite à Mitch, il va appuyer nos partenaires locaux dans la gestion des projets élaborés pour répondre aux besoins immédiats de la population de Matagalpa.

Christian d'Aiello, qui a un diplôme de l'école de tourisme de Sierre, intégrera une équipe de «gardes parc» d'un parc national du sud du Costa-Rica, dans le courant du mois de mars. Tout en se sensibilisant à l'écotourisme, il renforcera les connaissances linguistiques et de gestion de ses collègues.

Stages

Comer a la tica (Manger à la costa-ricaine)

Roman, stagiaire GVOM au Costa-Rica (voir rubrique départ / retour), s'est trouvé confronté à la problématique de l'interculturel dans un aspect particulièrement trivial de la vie quotidienne: la nourriture.

Que aproveche! (bon appétit) me dit la femme costa-ricaine en me servant le plat du jour. Comme d'habitude, il s'agissait d'un «casado» (traduit littéralement, un «marié»...). Un casado se compose de riz, de haricots, de platano maduro, (bananes plantain) de viande ou de poisson et d'une salade. Souvent, les Ticos ajoutent d'autres ingrédients, mais la base ne change jamais. J'allais bientôt l'apprendre...

Ils ont apprécié la fondue, mais les Ticos préfèrent le casado!

J'avais déjà passé deux mois formidables au Costa-Rica avec de nombreuses invitations et j'avais envie de témoigner de ma gratitude en invitant mes nouveaux amis à un souper bien suisse. Une copine s'est tout de suite montrée intéressée à m'aider dans la cuisine pour voir comment nous - les Suisses - nous préparions les röstis.

«Uniquement des pommes de terre et du lard?» s'étonna-t-elle, et elle m'expliqua qu'au Costa-Rica, un repas ne pouvait être complet qu'avec du riz. Et le riz, à son tour, ne se mange pas sans haricots; cela, je le savais déjà. (Du riz avec des haricots constituent aussi le petit-déjeuner standard qui s'appelle «gallo pinto», le coq peint).

J'étais donc en train de recalculer la quantité de pommes de terre nécessaire - le röstis paraissant être «dégradé» du plat principal pour devenir un plat parmi d'autres - quand elle me demanda: «Et la salade? Tu n'as pas prévu d'en faire?» En effet, je devais avouer qu'il s'agissait là d'une bonne idée. Et je réduisis encore une fois les quantités de pommes de terre et de lard.

Finalement les amis arrivèrent, et nous avons passé une soirée sympathique. Personne ne s'est emballé pour les röstis, mais tous y ont goûté. Seul Minor n'en voulut pas. Sa femme s'excusa en disant qu'à la maison il mangeait uniquement des platanos maduros; et du riz, bien évidemment. Memo, le plus franc de tous mes amis, loua le repas, mais trouva néanmoins qu'il manquait un peu de viande... Viande, platano maduro, riz, haricots, salade, enfin, bref, les Ticos préfèrent le casado !

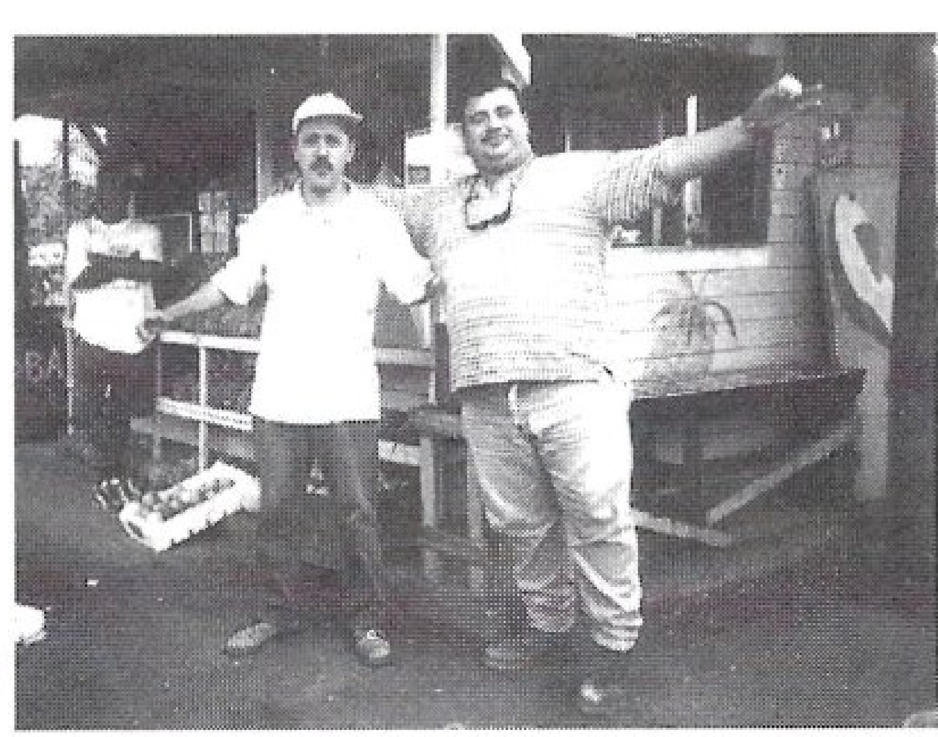


Photo: Roman Wiget

Durant toute la semaine suivante les employés du Ministerio de Obras Fluviales s'exercèrent à la bonne prononciation du mot röstis (un peu comme les Suisses romands...) et durant toute cette même semaine j'ai réchauffé les röstis qui me restaient de la fête.

Depuis cette soirée, j'ai diminué quelque peu mes efforts à vouloir étendre les connaissances culinaires de mes copains. Pour ma fête de départ, j'ai préparé un casado typique accompagné d'un tout petit peu de fondue. Et ce fut un succès: Ils ont même apprécié la fondue!

Roman Wiget

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2400 Le Locle

E
Nadja et François GODI-GLATZ
Chemin de Rive 6
1350 ORBE

Une étape importante dans la lutte contre les mines...

... 1er Mars 1999, entrée en vigueur de la convention d'OTTAWA qui interdit les mines antipersonnelles.

Avis aux abonnés

Grâce à vous, notre bulletin s'autofinance chaque année, ce qui est un atout indispensable pour notre travail.
Un grand merci à ceux qui soutiennent ce moyen de dialogue par leur versement.

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, 14, Rue Henri Mussard, 1208 Genève
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, 6, Ch. de Rive, 1350 Orbe
Web: www.home.worldcom.ch/gvom
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro: C. Bianchi, J. M. Kahamaile, Groupe Culturel EL CAPULLO, B. Faidutti Lueber, R. Wiget
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2